

Voyage au bout de l'enfance

Rachid Benzine

Seuil, janvier 2022

96 pages, 13 €

Fabien allait devenir un grand poète. C'est du moins ce qu'affirmait monsieur Tannier, son maître de CE2, et le jeune garçon s'apprêtait à partager ses talents avec ses camarades de classe et à connaître ainsi «*son jour de gloire*».

Mais le destin – ou plutôt ses parents – en a voulu autrement, et, du jour au lendemain, toute la famille a quitté Sarcelles pour rejoindre la Syrie, Raqqa et le combat des djihadistes.

Même si les premières semaines se passent plutôt bien, Fabien, qui s'appelle désormais Farid, se demande très vite ce qu'il fait là et le paradis promis par ceux que ses parents ont rejoints prend vite des allures d'enfer.

Ses camarades de classe, son quartier, ses grands-parents lui manquent. Quant à son père, celui-ci ne tarde pas à reconnaître que ce départ, surtout souhaité par sa femme, fut une erreur, parce que les choses ne se passent pas comme il le croyait. Ce constat sera d'ailleurs le dernier souvenir que Fabien gardera de son père, tué lors d'un affrontement. A Raqqa, le jeune garçon va à l'école. Il y apprend l'arabe, y étudie le Coran et devient très vite plus savant que ses parents qui ne connaissent pas cette langue et n'ont que de vagues notions de la religion. Il apprend aussi à se méfier de tout le monde, y compris au sein de sa famille, car les incitations à la délation sont encouragées par les autorités islamistes.

Arrive ensuite la douloureuse expérience de l'embrigadement parmi les «*lionceaux du califat*», et cette période laissera dans la tête de Fabien des images insoutenables, qui le marqueront à jamais.

Dans la deuxième partie de ce court roman, changement de cadre : on retrouve le jeune garçon et sa mère dans le camp d'Al-Hol, en Syrie kurde. Fabien continue à



écrire mais ses poésies sont désormais aussi tristes que son regard. Avec cette fiction, Rachid Benzine a fait le choix d'un récit écrit à hauteur d'enfant pour dénoncer le sort scandaleux réservé à ces quelque deux-cents enfants retenus avec leurs mères dans le Nord-Est syrien. Les deux tiers d'entre eux ont moins de 6 ans, certains sont là depuis près de quatre ans. Confrontés à des conditions de vie terriblement dures, ils sont tous doublement victimes : de l'aveuglement de leurs parents d'abord, de l'obstination d'un gouvernement français ensuite.

Voyage au bout de l'enfance ? Sûrement. Mais aussi voyage au bout de la nuit. Rachid Benzine a mis sa plume au service de cette cause, et toutes celles et tous ceux qu'un tel déni de justice révolte l'en remercient.

F. D.



La Dictature numérique en marche

Blaise Lempereur

L'Harmattan, octobre 2021

282 pages, 28 €

Les technologies numériques ont connu une évolution accélérée ces dernières années, notamment par leur utilisation dans la guerre contre le terrorisme puis dans la lutte contre la pandémie de Covid-19. Notre dépendance s'est accentuée dans le même temps. Le numérique nous a en effet permis, pendant le confinement et les restrictions qui ont suivi, de continuer à échanger, étudier, acheter et travailler à distance, mais il a aussi été utilisé pour tracer (suivi des contacts grâce aux smartphones) et contrôler (vidéosurveillance, drones, passe sanitaire...). La prolifération sans contrôle des technologies, associée au cumul des menaces, a engendré une «*société de l'hyper-surveillance*» qui modifie en profondeur les relations humaines et la démocratie.

Dans des chapitres clairs et très documentés, Blaise Lem-

pen passe en revue les services qu'offrent ordinateurs, smartphones, assistants personnels et autres objets connectés; la puissance des échanges que permet la 5G; la vidéosurveillance et son complément, la reconnaissance faciale; les traitements des Big Data qu'autorise la puissance des algorithmes «*opaques*» et l'intelligence artificielle (IA). Il décrit par exemple les réseaux sociaux qui permettent à la fois le «*contrôle par en bas*» (citoyens surveillant leurs dirigeants mais aussi susceptibles de tenir des propos malveillants, discriminants, de lancer des campagnes de justice expéditive...) et le «*contrôle par les gouvernements*» (comme moyen d'influence ou de surveillance). Les plateformes jouent à la fois un rôle malveillant, en collectant à profit des masses de données, en favorisant les bulles de filtres, les fausses informations et la désinformation, et un rôle de «*gendarmes privés du Net*».

Mais les plus grandes menaces viennent du développement de l'IA et notamment de la reconnaissance faciale qu'elle permet. Cette forme d'identification biométrique est de plus en plus utilisée, mais, pratiquée à distance, sans information ni consentement, elle abolit l'anonymat : «*Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la technologie permet de surveiller presque tout le monde, presque partout, presque tout le temps.*»

Même si dans la population les préoccupations pour la sécurité l'emportent sur le besoin de libertés, il n'est peut-être pas trop tard pour réagir. L'auteur indique quelques pistes et souligne les actions des nombreuses ONG luttant contre cette hypersurveillance ainsi que les velléités de l'Union européenne pour l'encadrer.

Maryse Artiguelong,
vice-présidente de la LDH